

# Iken-eiga - Critiques du film - Silence

**« Silence » n'est pas assez exhaustif dans sa présentation historique mais est parfaitement crédible dans son appréhension du contexte. Les positions extrêmes et renfrognées des missionnaires et des forces de l'ordre ne pouvaient qu'aboutir à des lynchages inopinés. S'il se garde bien de montrer les actes de conversion forcée précédant ses événements, Shinoda décortique la méthodologie d'absorption, celui d'un pays qui ne fait que se contempler et qui ne veut subir que sa propre influence. Le manque de rythme dans son préambule et des prestations pas vraiment mémorables rendent ce beau rapport parfois un peu languissant ...**Après son très peu convaincant « Burainkan » (1970), Shinoda poursuivait sa petite visite des recoins sombres de l'histoire du Japon et notamment les agissements parfois contestables qu'il y eut sous l'ère Tokugawa. Cette période où les guerres intestines avaient laissé place à une paix effrayée regorge d'interdictions et de parti pris surprenants de la part des hautes autorités.

Chusaku Endo participe à l'aventure en mettant en place le scénario de sa propre oeuvre littéraire. Assurément son plus grand succès, considéré comme son chef d'oeuvre, il était à même de faire ressortir les idées importantes. Shima Iwashita arrive tardivement dans la partie tandis que Tetsuro Tanba, dans un petit rôle, est assez méconnaissable. Les acteurs occidentaux ne sont pas des perles mais comparativement à de nombreux autres projets de la même époque, Shinoda arrive à se débrouiller.

## LE CHRISTIANISME MARTYR

Il y a derrière l'arrivée de ces deux portugais, les relents d'une persécution passée. Les missionnaires arrivent après l'édit de 1614 du Shogun interdisant le christianisme sur le territoire nippon. En effet depuis la moitié du 16ème siècle le Portugal et l'Espagne envoyait des ecclésiastes afin de prêcher la bonne parole sur un territoire non conquis

et assez hostile dans un premier temps. Pourtant, ils avaient commencé « intelligemment » par parler avec les hommes de pouvoir afin que cela soit plus aisée par la suite.

Endo est un romancier catholique et il est quand même parfois assez partisan dans sa démonstration – toute réelle soit elle – mais n'oublie pas complètement les faits passés. Il existe un petit coin sombre, qui relève de l'omission. Les historiens semblent s'accorder sur le fait que le passage du christianisme fut un acte forcé et non une révélation offerte au peuple. Ce fait n'est pas réellement évoqué . Shinoda place parfois une réplique qui laisse supposer quelque chose mais sans se lancer autant pédagogue qu'avec les faits présents. « Ce cadeau qui n'est pas le bienvenu » montre plus une réticence de réception qu'un trop grand zèle dans la tentative de conversion.

Ce choix n'est pas catastrophique, loin s'en fat, et il ne remet jamais en cause la véracité de l'acharnement du gouvernement. Comme il l'avait fait avec les plaisirs lors de son précédent long, le cinéaste montre une oppression des choix individuels ce qui conduit à des absurdités évidentes. Sans marquer la rébellion, il va scinder son propos en deux parties. Durant la première, il arpente la campagne pour démontrer comment la population doit se cacher et doit surtout éviter de parler de ses convictions. Cette fausse harmonie provient d'un mutisme religieux. On apprend également que les représentants de l'Eglise ont du faire des choix pour s'en sortir. Les deux arrivants ne comprennent pas cette logique mais vont vite avoir une idée du fonctionnement interne. Ensuite, il viendra le temps de comprendre les vrais moyens de pressions employés et de choisir quelle posture adoptée.

Avec assez de savoir-faire, Shinoda démontre aussi que le catholique qui semblait être le messie devient assez horrifié quand il voit la façon de pratiquer des villageois. Ce couperet – similaire à celui du chef auquel il s'opposera – marque l'intransigeance qui va habiter les deux camps. Il questionne donc sur la possibilité d'une chrétienté japonaise et de la forme qu'elle prendrait – aujourd'hui le christianisme est toujours très

minoritaire -.

## LE JAPON SOUVERAIN

Plus qu'un simple métrage filmant la répression, Endo donne une image assez exécration de son pays. L'isolationnisme couvant un sentiment de supériorité, l'arrogance des dirigeants fait entrevoir les raisons du rejet. Ils considèrent que leur pays est grand et qu'il a ses propres codes. Il ne veut rien apprendre de l'extérieur si ce n'est pour le transformer à sa guise, par un processus de « japonification ».

C'est pourquoi il existe un tel acharnement à combattre cette religion venue de l'Ouest. Le Japon a ses propres croyances et n'a pas besoin que l'on vienne le tourmenter avec de nouvelles idées. Cette dimension fermée et diaboliquement cassante qu'à l'autorité et très frappante et est peut-être le point le plus abouti du propos.

Shinoda propose des séquences de tension – notamment celle avec le cheval – mais aussi quelques bavardages qui rendent la seconde moitié bien plus passionnante. En sus de l'action, il existe des débats plus ou moins imagés sur l'incompatibilité de personnes bornées. Alors qu'il était assez glorifié lors de son arrivé, le père Rodrigues se délite un peu devant fléchir face aux méthodes locales. Ce système bien huilé ne nous dispensera donc pas de voir le confinement des pensées et l'incapacité d'un débat à délier la situation.

Le film est assez long et on trouve quand même pas mal de longueurs dans l'arrivée des deux missionnaires. Certes, c'est l'occasion de profiter des beaux paysages marins et verdoyants mais on apprend peu de choses tant sur les faits que les personnages.

La mise en scène est assez discrète et finalement c'est la musique qui emporte les suffrages. Encore une fois Toru Takemitsu délivre ses étranges sonorités et notamment lors de la scènes des crucifixions dans

l'eau où il ajoute à un air de guitare catholique ses bruits métalliques. Cet alliage donne une étrangeté quasi-surréaliste à la scène.

Au final, le film s'avère suffisamment pertinent pour faire oublier un début pas vraiment glorieux. Il en reste une oeuvre médiane où la prestation des deux acteurs occidentaux n'a rien de prodigieuse.